Au-delà des idées reçues

L'exemple de Li Mestère, réseau de semences wallon

Beyond preconceived ideas: The example of Li Mestère, a Walloon seed network

Sofia Baltazar, Marjolein Visser et Nicolas Dendoncker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/14553>

DOI : 10.4000/etudesrurales.14553

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 18-35

ISBN : 978-2-7132-2748-6

Référence électronique

Sofia Baltazar, Marjolein Visser et Nicolas Dendoncker, « Au-delà des idées reçues », *Études rurales* [En ligne], 202 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/14553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.14553>

Visite de collection de céréales chez un paysan membre de Li Mestère,
Virton (Belgique), le 3 juillet 2016. Photo : S. Baltazar.

Au-delà des idées reçues

L'exemple de Li Mestère, réseau de semences wallon

Pour favoriser la transition agroécologique vers plus de durabilité et de résilience, l'approche des systèmes d'innovation agricole (SIA) a pris de l'ampleur en permettant de comprendre les points de blocage et de repérer les possibilités de renforcer la capacité d'adaptation des systèmes agricoles [Faure *et al.* 2013]. La Food and Agriculture Organization définit ces systèmes comme un regroupement :

d'individus, d'organisations ou d'entreprises œuvrant à procurer de nouveaux produits, processus et formes organisationnelles à usage social et économique pour réaliser la sécurité alimentaire et nutritionnelle, le développement économique et la gestion durable des ressources naturelles¹.

Les plateformes d'innovation figurent en bonne place parmi les leviers possibles à actionner pour multiplier les échanges au sein du monde alimentaire. Il s'agit d'institutions relais constituées d'acteurs clés dans un territoire, qui offrent des espaces dynamiques pour le partage des connaissances et la résolution de problèmes ou le contournement d'obstacles (technologiques, sociaux, institutionnels) à la transition agroécologique [Kilelu *et al.* 2013].

En matière de gestion de la diversité cultivée, des innovations techniques et sociales, comme la sélection évolutive et participative, sont apparues lors de ces vingt dernières années [Döring *et al.* 2011 ; Ceccarelli 2012 ; Rivière 2014]. Résultant de collaborations entre chercheurs et paysans, elles visent à développer des variétés hétérogènes adaptées aux contextes agricoles et sociaux locaux. Au-delà de motivations agroécologiques, les acteurs

1. Voir la plaquette, *Réaliser le potentiel de l'innovation agricole*, de la FAO, p. 3 (<http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/oek/research/pdf/brochure_french_smallpdf.com_.pdf>).

impliqués dans ces démarches invoquent fréquemment une visée politique de réappropriation de la souveraineté semencière et de reconnaissance du rôle des paysans dans la gestion de la diversité cultivée [Coolsaet 2016]. É. Demeulenaere et I. Goldringer [2017] affirment que semences paysannes et sélection participative, par l'implication de nouveaux acteurs dans les processus de production de connaissances, constituent des innovations de rupture favorisant la transition agroécologique.

Les paysans impliqués dans ces innovations s'insèrent dans des réseaux de semences qui peuvent être considérés comme un cas particulier de plateforme d'innovation. Dans les pays du Sud, ces réseaux sont essentiels pour leur assurer l'accès à diverses « ressources génétiques ». Pourtant, O. Coomes et ses coauteurs [2015] ont mis en évidence l'existence d'idées reçues (*misconceptions*) concernant la nature et l'importance de ces réseaux. En Europe où prédomine le système semencier formel, malgré les avancées apportées par les travaux récents sur différents réseaux de semences², leur rôle est encore sous-estimé et sous-étudié.

Cet article³ s'intéresse au potentiel des réseaux de semences pour la transition agroécologique à travers l'exemple de l'un d'eux consacré aux céréales panifiables en Wallonie, dont l'objectif est de favoriser la gestion collaborative *in situ* de la diversité cultivée. Quel bilan peut-on tirer après quelques années de développement rapide ? Quels sont les défis à relever pour amplifier l'action de ces réseaux et, par extension, celle de toute plateforme d'innovation ?

Dans un premier temps nous exposerons brièvement le contexte de notre étude, celui de la modernisation du système céréalier et de l'émergence du réseau Li Mestère. Puis, après avoir présenté la méthodologie, nous analyserons l'efficacité des réseaux paysans pour faire circuler semences et connaissances et contribuer ainsi à la diversification des céréales. Nous verrons ensuite que les réseaux de semences ne sont ni entièrement fermés ou conservateurs, ni d'un accès égalitaire et immédiat. Enfin nous montrerons que, malgré leur capacité à évoluer dans un contexte social changeant, ces plateformes d'innovation sont subordonnées à des enjeux organisationnels et de récupération, susceptibles de compromettre leur pérennité.

2. Voir É. Demeulenaere et C. Bonneuil [2011], R. Ellen et S. Platten [2011] et B. Balázs, *et al.*, *Transnational Seed Exchange Networks: Transnational Seed Exchange Networks*, 2015 (<http://www.transitsocialinnovation.eu/content/original/Book%20covers/Local%20PDFs/187%20BatchII_Seeds%20Network_web%20005.pdf>).

3. Ces résultats proviennent d'une recherche doctorale soutenue par le FNRS et l'UNamur. Les auteurs remercient les membres de Li Mestère (en particulier M. Dewalque, A. Lemaître et D. Demorcy), ainsi que É. Demeulenaere.

Émergence d'un réseau de semences de céréales dans un système verrouillé

Après la Seconde Guerre mondiale, le pain est devenu une marchandise standardisée, partie intégrante d'une industrie céréalière de plus en plus globalisée touchant tous les maillons de la chaîne : culture, meunerie, boulangerie. En Europe, l'établissement d'un système semencier formel fut un élément clé de ce projet de modernisation du système alimentaire⁴. En Wallonie, les céréales représentent la deuxième culture la plus importante en termes de superficie après les fourrages. Le blé tendre, la principale espèce utilisée pour la fabrication de pain, occupe à lui seul 70 % de la surface de céréales cultivées mais seulement 9 % sont utilisés pour l'alimentation humaine directe, la plupart des agriculteurs choisissant la culture moins risquée de blé fourrager. En conséquence, la majorité du blé tendre panifiable est importée de France et d'Allemagne et la farine wallonne ne représente que 6 % de celle utilisée par les boulangeries de cette région belge [Delcour *et al.* 2014]. Concernant les semences, les activités de création, multiplication et utilisation variétale restent hautement segmentées et les programmes de sélection participative demeurent inexistantes. Les innovations variétales peinent à se développer et à essaimer dans un système céréalière que G. Vanloqueren et P. Baret [2008] ont qualifié de « verrouillé » – c'est-à-dire dans lequel une technologie dominante exclut des technologies concurrentes qui, bien qu'elles existent et soient pertinentes, ne sont pas adoptées par les utilisateurs finaux.

Cependant, des initiatives alternatives émergent et revendiquent un rôle actif dans la transition vers un système plus résilient et pourvoyeur de pain artisanal. Notre étude de cas s'attelle à explorer Li Mestère⁵, premier réseau de semences de céréales belge qui s'inscrit dans le contexte européen de la relance des semences paysannes et s'inspire de l'expérience du Réseau semences paysannes en France avec lequel plusieurs de ses membres entretiennent des liens forts. La création de Li Mestère résulte de la rencontre, en 2013, de paysans, de boulangers et d'une chercheuse, ainsi que du partage de deux constats. Le premier concerne l'isolement des alternatives ; peu de contacts existaient entre les initiatives locales ou entre les producteurs et les transformateurs de céréales. Le deuxième met en évidence le fait que l'engouement pour les variétés anciennes⁶

4. Voir l'article introductif du dossier.

5. *Li mestère* signifie en dialecte wallon un mélange de plusieurs céréales, souvent composé de blé et de seigle.

6. Les variétés anciennes sont issues de sélections, réalisées entre 1850 et 1945, dans des variétés de pays (c'est-à-dire des variétés conservées et cultivées par les paysans d'une région pendant plusieurs siècles). Elles ont été ressemées par les paysans pendant plusieurs années et présentent davantage de diversité intra-variétale que les variétés modernes [Rivière *op. cit.*].

ou variétés-populations⁷ se heurte à une série de défis difficiles à relever seul, comme trouver ou retrouver les variétés, les savoirs et savoir-faire associés ou encore les méthodes de culture adaptées. Pour y répondre, Li Mestère fait le pari de l'action collective. En janvier 2015 a lieu la première rencontre élargie du réseau, qui se constitue autour d'un objectif principal : réintroduire de la diversité dans la culture céréalière (semences et pratiques) afin de développer des variétés paysannes de céréales adaptées localement à la culture agroécologique ainsi qu'à la transformation artisanale. Aujourd'hui le réseau compte une centaine de membres : paysans, meuniers, boulangers, jardiniers et chercheurs.

Une recherche-action participative

Notre corpus est composé de matériaux collectés pendant une enquête de terrain en 2013 dans des fermes développant des voies alternatives pour les semences de blé tendre en Wallonie, pionnières dans la construction du réseau Li Mestère en 2015. Il a été complété par la participation à toutes les réunions et les activités de ce réseau émergent⁸. Ancrés dans la tradition de la recherche-action participative en agroécologie [Méndez *et al.* 2013], nous nous sommes intéressés autant à l'amélioration de la situation qu'au processus pour aboutir à cette amélioration [Louah *et al.* 2015]. Si nous avons déjà relaté en détail la trajectoire du réseau⁹, il s'agit dans le présent article de prendre du recul sur ce processus. À cette fin, nous avons réalisé une analyse thématique des rapports de réunion, des notes prises tout au long du processus (réunions de groupe et individuelles, excursions, ateliers, etc.) et des échanges par courrier électronique. Notre démarche est guidée par les quatre idées reçues (*misconceptions*) mises en évidence et réfutées [Coomes *et al. op. cit.*] au sujet de la nature et l'importance des réseaux de semences, principalement dans les pays du Sud. Nous considérons ces idées reçues comme autant d'hypothèses à tester sur notre étude de cas, comme un exemple de la situation des pays du Nord. Pour chaque hypothèse, nous procéderons en deux temps. D'abord nous étofferons la contre-argumentation des auteurs, puis dans un second nuancerons notre propos.

7. Le terme variétés-populations renvoie à un ensemble de plantes cultivées dans un champ qui diffèrent génétiquement les unes des autres [Döring *et al. op. cit.*]. Ce terme englobe donc divers types de variétés (de pays, anciennes, paysannes).

8. Soit 23 réunions et 48 activités entre avril 2014 et décembre 2017, période analysée dans cet article.

9. Voir S. Baltazar, *et al.*, 2016, « From Seed to Bread : Co-construction of a Cereal Seed Network in Wallonia », 12th European IFSA conference, Harper Adams University (<<https://researchportal.unamur.be/en/publications/from-seed-to-bread-co-construction-of-a-cereal-seed-network-in-wa>>).

Les réseaux paysans inefficaces pour la dissémination des semences

Cette première hypothèse considère que les échanges de semences entre paysans ne contribuent qu'en volume limité et en qualité douteuse à fournir des semences pour la production agricole et sont donc inefficaces pour le développement agricole. Bien que la quantité et la qualité de semences circulant dans les réseaux puissent constituer des facteurs limitant la portée de leur action, cette hypothèse omet deux problématiques importantes auxquelles le système semencier formel ne satisfait pas : l'accès pour les paysans à la diversité ainsi que l'échange et la production de savoirs et savoir-faire qui l'accompagnent.

Remobiliser la diversité cultivée

Le manque de variétés adaptées aux diverses formes d'agriculture à faible niveau d'intrants, la dépendance aux semenciers et les problèmes d'approvisionnement qui peuvent en résulter ou la difficulté d'accéder en tant que paysan aux collections gérées par les centres de recherche constituent autant d'exemples illustrant l'inadéquation du système semencier formel aux besoins des paysans du Nord [Lammerts van Bueren et Myers 2012]. En Wallonie, les variétés paysannes de céréales ayant pratiquement disparu du commerce, des champs et des centres de recherche, difficile dans ces conditions de retrouver une autonomie semencière. C'est pour répondre à ce problème, qu'est organisée la gestion collaborative de la diversité cultivée par le réseau de semences Li Mestère. Après quatre ans d'existence, il peut se targuer d'un premier résultat avec la mise en circulation de variétés de semences de céréales panifiables, auparavant inaccessibles. À partir d'échantillons provenant d'autres réseaux français et de centres de ressources génétiques, Li Mestère a progressivement constitué sa propre collection dotée aujourd'hui de 350 variétés de céréales. Cette dernière fait désormais l'objet d'une gestion dynamique *in situ*, dans les champs des paysans et les jardins des citoyens jardiniers, la réserve de semences non cultivées étant entreposée chez un membre du réseau.

Échanger voire co-construire des savoirs et savoir-faire

L'autre aspect occulté dans cette première hypothèse est la nécessité d'accompagner les semences échangées par des savoirs et savoir-faire. La gestion collective de la semence opérée par le réseau constitue un moyen de transformer des opérations chronophages, répétitives et intensives en main-d'œuvre, en moments de rencontre propices à ces échanges. Le travail collectif comme les visites de terrain, les ateliers de partage d'expériences, d'amélioration de l'accès à l'information et à la formation, permet au réseau de favoriser la circulation de savoirs et savoir-faire. Cela concernant la production de semences, les techniques de culture de variétés anciennes en agriculture biologique ou encore la transformation en farine et en pain. Ce dernier élément

est important car il témoigne de l'originalité du réseau Li Mestère qui inclut dans la gestion de la semence d'autres acteurs de la filière, en particulier les boulangers.

Pour s'adapter aux propriétés et aux comportements variables de la pâte issue de farine de variétés hétérogènes, le boulanger doit maîtriser des savoirs et des savoir-faire spécifiques. Les connaissances exigées par le jury central pour exercer l'activité de boulanger en Wallonie comprennent un large éventail de techniques de production de pains et de pâtisseries, mais n'incluent pratiquement pas les techniques de panification artisanale (dont la fermentation au levain), objet pourtant d'un réel engouement de la part des professionnels. Pour répondre à cette demande croissante, Li Mestère a progressivement mis en place des formations adaptées aux besoins de la filière artisanale. Cela a débuté par des ateliers ponctuels sur le levain ou la panification de variétés anciennes, alliant théorie et pratique. En collaboration avec le Mouvement d'action paysanne, une formation des semences à la boulange a vu le jour en 2017, afin « d'offrir un panorama exhaustif de la filière du pain ». Désormais reconnue et soutenue par la région Wallonne, cette formation est conçue et donnée par des paysans et des artisans.

Si certaines connaissances nécessaires au travail avec des variétés hétérogènes sont donc méconnues et gagneraient à être davantage partagées, d'autres restent à constituer. En effet, en changeant de variétés et en se réappropriant la sélection, le paysan peut être amené à revoir son itinéraire technique et à acquérir de nouveaux savoirs. L'expérience de plusieurs réseaux français montre que l'échange de connaissances peut aboutir à la coproduction de nouvelles [Hazard *et al.* 2016]. C'est également ce que nous observons au sein du réseau Li Mestère, où la collaboration avec la recherche a permis de mettre en évidence des questionnements et d'ouvrir de nouveaux champs de recherche. L'exemple le plus illustratif concerne la réduction de la densité de semis du blé¹⁰, pratique qui suscite l'intérêt de paysans du réseau. Il montre le caractère itératif du processus de production de connaissances à l'œuvre au sein des réseaux de semences, contrairement à la sélection classique. Si l'on cherche à adapter la plante à l'environnement et aux pratiques agricoles, tous deux étant en évolution constante, cela nécessite à la fois l'accès à une large gamme de variétés aux capacités adaptatives élevées (c'est-à-dire avec une diversité génétique importante) et un renouvellement constant des connaissances. Les réseaux de semences ont donc un rôle important à jouer pour remobiliser, ainsi que pour faire circuler cette diversité et les connaissances indispensables à sa conservation et à son usage *in situ* [Vara-Sánchez et Cuéllar Padilla 2013].

10. Voir M. Lewuillon, *Le système d'intensification du blé appliqué à une variété population panifiable : développement de la culture et analyse des composantes du rendement*, mémoire universitaire, 2017, Bruxelles, Université libre de Bruxelles.

Dépasser la notion d'efficacité

Ces deux éléments montrent qu'il est nécessaire de dépasser la notion réductrice d'efficacité lorsque l'on s'intéresse au rôle des réseaux de semences. En favorisant l'accès à la diversité ainsi que l'échange et la production de savoirs et savoir-faire qui l'accompagnent, ces réseaux comblent des lacunes du système semencier formel qui s'est construit sur le paradigme de l'homogénéité et un modèle de gestion centralisée *ex situ* de la diversité cultivée [Bonneuil *et al.* 2006]. Néanmoins, mener cette gestion collaborative de la semence n'est pas chose aisée. Au-delà de la conservation *in situ* de la diversité, l'objectif poursuivi par ces réseaux est bien souvent aussi d'aider les paysans qui sont en recherche de variétés adaptées à leurs terroirs, leurs pratiques et leurs usages. L'exemple de Li Mestère révèle cependant des difficultés à atteindre cet objectif. Aujourd'hui les variétés sorties des conservatoires sont disponibles pour les membres du réseau qui souhaitent poursuivre leur multiplication, leur sélection et leur mise en production. Pourtant, peu de variétés sont effectivement cultivées en plein champ. Cela s'explique par différents facteurs : le caractère jeune du réseau par rapport au temps long de la sélection, l'important travail à accomplir alors qu'il repose entièrement sur du bénévolat ou encore la restriction volontaire des quantités de semences qui peuvent être échangées (voir *infra*). À cela s'ajoutent des erreurs de parcours, notamment concernant la gestion de la collection de semences, dont la qualité pourrait effectivement être améliorée. D'autres expériences ont mis en évidence des difficultés similaires à opérer ce changement d'échelle [collectif 2015]. Les questions de quantité et de qualité des semences mises en circulation au sein des réseaux de semences ne doivent donc pas être complètement écartées, car elles peuvent effectivement limiter la portée de leur action et leur pérennité.

Les réseaux de semences : des systèmes fermés et conservateurs

Dans cette deuxième hypothèse, les réseaux de semences sont considérés comme ayant une valeur limitée pour le développement agricole car ce sont des systèmes fermés qui font circuler des semences de variétés locales grâce à des échanges entre agriculteurs sur de petites zones géographiques où les infrastructures et les marchés sont peu développés. Nous appuyons la réfutation de O. Coomes et de ses coauteurs [*op. cit.*] qui soutiennent, au contraire, que ces réseaux s'inscrivent dans un contexte social et territorial, en faisant circuler des semences à différentes échelles.

Rassembler une diversité d'acteurs

L'originalité du réseau Li Mestère est de rassembler une diversité d'acteurs autour de la gestion des semences de céréales : paysans, boulangers, meuniers, citoyens jardiniers, chercheurs et divers « profils hybrides » comme des

paysans-boulangers ou boulangers-meuniers. Cette diversité, recherchée dès le départ, offre des opportunités et témoigne d'une volonté d'ouverture. Le rôle des boulangers, des meuniers et des citoyens jardiniers dans le réseau constitue des exemples particulièrement éclairants.

Les premiers jouent un rôle clé dans Li Mestère pour plusieurs raisons. En effet, ils testent la qualité boulangère des variétés pour les paysans soucieux de trouver un débouché pour le grain cultivé. Ces tests de panification sont un complément indispensable aux analyses qui pourraient être effectuées en laboratoire, analyses adaptées à la meunerie et à la boulangerie industrielles et qui risqueraient de disqualifier des farines pourtant appréciées des boulangers artisanaux. En outre, l'implication des boulangers du réseau tempère une difficulté rencontrée tout au long du processus : alors que beaucoup de paysans se disent très intéressés, leur manque de temps limite leur participation active aux réunions et aux dynamiques collectives en général. Par ailleurs, ils sont contraints par un calendrier agricole largement dépendant de la météo, souvent incompatible avec les temporalités de la semence, contrairement à la plupart des boulangers, régulièrement présents aux rencontres. Ils prennent en charge l'animation du réseau, élaborent des supports de communication, interviennent dans des débats ou des formations... Ils s'approprient la problématique des semences qui n'est plus seulement l'affaire des paysans.

Les meuniers artisanaux ont aussi leur place au sein du réseau et stimulent la valorisation économique des variétés, sans laquelle elles demeureraient des curiosités de conservatoire. Concomitamment au développement de Li Mestère, nous avons observé ces dernières années en Wallonie la réhabilitation de moulins à meule de pierre ou l'installation de petits moulins à la ferme par des paysans souhaitant transformer directement leur production en farine. Les opportunités qu'ils représentent pour valoriser la diversité cultivée sont multiples. Premièrement, contrairement à la meunerie industrielle, ils permettent de moudre à façon¹¹ de petites quantités de grain (de l'ordre de 100 kg) et aux paysans de récupérer la farine issue de leur propre grain. Deuxièmement, les responsables de ces moulins sont à la recherche de grain de qualité différenciée – variétés anciennes, espèces minoritaires¹². Disposés à composer avec les contraintes techniques liées à des lots hétérogènes et à payer au paysan un prix rémunérateur, ils offrent ainsi un débouché commercial pour ces variétés alternatives, disqualifiées par la meunerie industrielle. Enfin, troisièmement, le type de mouture pratiquée vise à maintenir la qualité nutritionnelle du grain au pain. Ces meuniers artisanaux contribuent ainsi à

11. La mouture à façon, moins rentable, constitue un service rendu aux paysans, rendant au moulin son rôle d'utilité publique et collective.

12. Nous englobons sous ce terme des espèces de céréales peu cultivées en Wallonie comme l'épeautre, l'engrain ou l'avoine.

réintroduire de la diversité dans la culture de céréales, à travers leur activité de transformation et leur implication dans le réseau.

Au même titre que les boulangers, les citoyens jardiniers sont également des acteurs importants du réseau. Sont regroupées sous ce terme des personnes aux profils divers mais sans lien professionnel avec les céréales, qui cultivent un jardin et travaillent de manière bénévole au sein du réseau. Elles participent au maintien de la collection de façon complémentaire aux paysans¹³. Au-delà de la conservation, cette pré-multiplication des variétés permet à ces derniers de commencer les observations sur des parcelles de surface un peu plus grande, éventuellement mécanisée. En effet, bien qu'il soit préférable de démarrer avec des petites surfaces afin de limiter les risques, il est apparu au fil du temps qu'un travail entièrement manuel représente une contrainte trop lourde. Les citoyens jardiniers participent non seulement à la sauvegarde de la diversité cultivée mais aussi à l'autonomie semencière des paysans.

L'échange de semences : entre ancrage local et brassage

La stratégie d'échange et de diffusion des semences d'un réseau au niveau d'un territoire n'est généralement pas formalisée dès le début et dépendra de plusieurs facteurs [collectif 2015], notamment : l'histoire du réseau (comme son caractère pionnier), son fonctionnement (les règles qu'il se fixe) et ses objectifs (la conservation, sélection...); les espèces concernées par son action (le maïs allogame exige un écartement plus important que le blé autogame pour pouvoir isoler les variétés) ou encore le contexte social (comme la réglementation) dans lequel il s'inscrit.

Li Mestère, bien que «débutant» par rapport à d'autres réseaux, est pionnier en Belgique. Cela a une double implication en termes d'échanges de semences : la quasi-totalité des acquisitions de départ proviennent de l'étranger, mais la plupart des diffusions se font au niveau national. Li Mestère ne pouvant pourvoir à toutes les demandes, des échanges se font également en dehors du réseau avec des acteurs belges et internationaux. De plus, dans une logique d'adaptation aux divers environnements et pratiques, la multiplication des sites est privilégiée. Dans celle d'une gestion dynamique et *in situ* de la diversité tirant parti des processus évolutifs, un équilibre subtil doit être trouvé entre l'adaptation locale par l'ancrage territorial et le brassage de la diversité par les échanges entre territoires [collectif *op. cit.*].

Les semences, l'affaire de toute la filière

On voit bien qu'à travers l'exemple de Li Mestère, la circulation des semences des réseaux se fait à plusieurs échelles – allant du local à l'international – contredisant ainsi partiellement les discours qui la cantonnent à un territoire restreint [Coomes *et al. op. cit.*]. Dans le cas du réseau wallon, cette inscription

13. Plus de détails à ce sujet se trouvent sur le site internet du réseau (<www.limestere.be>).

est favorisée par le fait qu'il constitue un réseau d'innovation avec une multiplicité d'acteurs. Les membres à titre individuel de Li Mestère sont en grande partie des acteurs de la filière céréalière. Les semences leur permettent de créer du lien : elles ne sont plus seulement l'affaire des paysans, mais de toute une filière qui contribue à conserver et à valoriser la diversité cultivée. Par ailleurs, des collaborations sont développées avec divers types de collectifs : associations travaillant sur les céréales, autres réseaux de semences... Nous observons cependant que la collaboration avec les acteurs publics est limitée, que ce soit avec les services de la région Wallonne, les structures d'encadrement ou les acteurs historiques de la recherche agricole en Wallonie. Les raisons qui nous amènent à dresser ce constat sont doubles. D'une part, le réseau souhaite travailler en dehors des institutions dominantes à l'égard desquelles il a une certaine méfiance, posture qui nuance l'argument de l'ouverture des réseaux. D'autre part, nous avons observé jusqu'à présent un manque d'engouement de la part des institutions pour ce type d'initiatives. Preuve du caractère novateur du réseau, elles ont commencé à s'intéresser à ses thématiques et montrent des signes de changement, condition nécessaire pour aboutir à :

la création de réseaux sociaux et au renforcement d'une ressource stratégique difficile à évaluer : la confiance entre acteurs dans un territoire ou dans une filière. [Faure *et al.* 2010].

Les réseaux d'agriculteurs garantissent un accès égalitaire et immédiat aux semences

Cette troisième hypothèse suppose que dans les systèmes semenciers informels, les semences circulent de manière fluide entre agriculteurs, avec peu d'obstacles à l'échange et à un coût minime. O. Coomes et ses coauteurs [*op. cit.*] mettent en garde contre l'idéalisation des termes de l'échange de semences, comme cela a pu être fait pour la paysannerie. Cet échange n'est pas dépourvu de frictions et les conditions d'accès aux variétés gérées collectivement par le réseau viennent appuyer cette interprétation.

Restreindre l'accès aux semences

La confiance qu'évoquent G. Faure et ses coauteurs [2010] est l'un des premiers facteurs conditionnant l'accès aux variétés gérées collectivement. Ceci est particulièrement vrai pour les personnes extérieures au réseau comme les acteurs du système semencier formel – centres de recherche, entreprises semencières – ou des individus qui ne s'inscriraient pas assez dans « l'esprit collectif ». Souvent, la préexistence d'un lien interpersonnel facilite l'entrée dans le réseau et la circulation des semences. Bien que Li Mestère n'ait pas encore établi de règles d'usage formelles, des règles tacites régulent les échanges, comme

une certaine forme de réciprocité. La question de la disponibilité des variétés conservées par le réseau se pose aussi pour ses membres. Celui qui en fait la demande ne recevra qu'une quantité limitée de semences (quelques centaines de grammes). Cette quantité ne permet pas au paysan de mettre la variété directement en production en plein champ. Deux raisons expliquent ce fonctionnement. Premièrement, le réseau ne dispose pas encore de stocks importants pour chaque variété. Ceci est dû au grand nombre de variétés conservées et aux faibles quantités de départ. Deuxièmement, le réseau ne souhaite pas se substituer aux semenciers commerciaux ni aux échanges entre paysans. L'un des objectifs principaux du réseau est de participer à la souveraineté semencière des paysans, mais collectivement, sans reproduire la spécialisation des tâches propre au système semencier formel. Cette ligne, suivie par les pionniers du réseau, suscite parfois l'incompréhension chez certains nouveaux venus, comme en témoigne cette phrase entendue de la bouche d'un paysan :

À quoi vous servez alors, si vous ne pouvez pas me donner assez de semences pour cultiver mon champ ?

(Réunion de Li Mestère, 21 octobre 2015)

Ce questionnement est légitime étant donné le travail important que représente la gestion de la semence pour un agriculteur déjà débordé. Dans le cas de Li Mestère, si les semences conservées et échangées sont libres de droits de propriété intellectuelle, elles n'en sont pas pour autant libres d'accès. Nous observons ce que É. Demeulenaere et C. Bonneuil [*op. cit.*] ont mis en évidence dans le cas du groupe blé du Réseau semences paysannes : la prédominance d'un « échange socialement contraint ».

Des réseaux plus complexes qu'ils n'y paraissent

Le cas de Li Mestère démontre que les réseaux de semences ne sont pas nécessairement ni entièrement fermés et conservateurs (hypothèse 2), ni d'un accès égalitaire et immédiat (hypothèse 3). Cette équivoque nous semble émerger des besoins d'un jeune réseau tel que Li Mestère, créé précisément en réaction face au *statu quo* extrêmement verrouillé du système semencier formel. Pour se développer, il doit s'ouvrir à une multitude d'acteurs et de ressources. L'augmentation exponentielle du nombre de ses membres (19 en janvier 2015 et 187 en décembre 2017, dont 39 membres effectifs) prouve qu'il répond à une réelle demande. Néanmoins, cette croissance menace potentiellement son dynamisme et son identité. Pour s'en protéger, Li Mestère a mis en place des règles d'accès aux semences, se fermant ainsi aux paysans désireux d'innovation variétale sans aspirer à l'autonomie semencière ou au travail en réseau. Ceci nous mène à l'hypothèse selon laquelle de tels réseaux sont nécessairement éphémères.

« Les réseaux de semences paysannes sont destinés à s'affaiblir et à disparaître »

La dernière hypothèse suggère que les réseaux de semences paysannes sont destinés à s'affaiblir et à disparaître. Autrement dit, la commercialisation des semences et la réglementation attenante les condamneront à fermer au bénéfice des systèmes commerciaux formels. O. Coomes et ses coauteurs [*op. cit.*] reconnaissent le bien-fondé de la perception de ces menaces, mais ils mettent en avant la nature adaptative de ces réseaux, capables d'évoluer avec le contexte social changeant, en persistant ou en réapparaissant sous de nouvelles formes.

C. Lamine et ses coauteurs [2012] ont montré que les dynamiques collectives et les processus d'apprentissage entre agriculteurs étaient l'une des quatre principales conditions pour que les systèmes agricoles et alimentaires évoluent vers plus de durabilité. Dans cette optique, il est encourageant d'observer un essaimage de l'expérience de Li Mestère vers la Flandre ou encore son implication dans la création d'un réseau de semences transfrontalier (Réseau Meuse-Rhin-Moselle). Néanmoins, force est de constater que les innovations paysannes tendent tôt ou tard à être récupérées. Ceci a été mis en évidence pour l'agriculture biologique [Stassart et Jamar 2009], l'agroécologie¹⁴ et pourrait l'être aussi pour la diversité cultivée. Preuve de l'engouement croissant pour les blés anciens, ces dernières années le nombre de sollicitations auprès de Li Mestère n'a eu de cesse d'augmenter et de s'élargir au-delà du cercle des « convaincus ». Ce réseau a ainsi été contacté par un restaurant étoilé, des associations d'agriculteurs conventionnels ou encore la Confédération belge de la boulangerie-pâtisserie. Les conséquences de cette visibilité accrue sont accueillies de façon mitigée, entre d'une part le désir de reconnaissance du travail et de son essaimage et, d'autre part, la difficulté à répondre à la demande et surtout à faire comprendre la démarche collective de gestion de la semence. Il semblerait que le réseau ait déjà été dépassé par de nouvelles initiatives réhabilitant les « variétés anciennes » avec des moyens financiers pour y parvenir rapidement, puisqu'elles proviennent d'institutions de recherche et d'encadrement, des meuneries industrielles ou des grands propriétaires fonciers... Répondant à une logique individuelle et non participative, ces initiatives réduisent la transition agroécologique à son sens le plus étroit, en faisant fi de sa dimension politique.

Par ailleurs, notre étude de cas montre que la pérennité des réseaux de semences est également liée à des enjeux organisationnels, auxquels fait face toute alternative collective. En effet, si la capacité des plateformes à stimuler la production de connaissances et l'innovation repose sur leur tissu social

14. Voir S. Baltazar, *et al.*, « Can We Avoid Extractivism While Doing Research in Agroecology ? A Critical View on Co-Optation and Institutionalisation of Agroecology », communication *First Agroecology Europe Forum*, 2017, 25-27 octobre, Lyon.

très riche, leur succès dépend de la qualité de la communication entre leurs membres avec des intérêts multiples et possiblement divergents [Kilelu *et al. op. cit.*]. Dans le cas de Li Mestère, dont l'entièreté du travail repose sur le bénévolat, ce travail de communication tant en interne qu'au-delà de «l'entre soi» demande une attention et des ressources financières qui dépassent les capacités des membres actuels. Cela corrobore l'utilité du rôle d'animateur, à la fois intermédiaire et facilitateur, mise en évidence dans le cas d'autres réseaux de semences¹⁵ [collectif *op. cit.*; Rivière *op. cit.*], et plus largement pour les plateformes d'innovation [Kilelu *et al. op. cit.*]. Ces observations viennent également appuyer des travaux récents sur l'impact du choix de mode d'organisation entre acteurs d'une filière et sa durabilité systémique¹⁶.

Ces enjeux de renforcement et de pérennité sont plus que jamais présents pour Li Mestère. Après quelques années de développement rapide, le réseau se trouve à un moment clé entre «épanouissement et essoufflement», entre «idéalisation et réalisation», comme nombre de collectifs et de plateformes d'innovation dès lors qu'ils sont confrontés au réel [Van Dam *et al.* 2017].

Conclusion

Nous avons étudié le réseau Li Mestère en tant qu'exemple de plateforme d'innovation multi-acteurs. Conçu pour chercher des alternatives en dehors du système semencier formel, il a démontré sa capacité à réintroduire de la diversité (semences et pratiques) dans le système céréalier wallon et à répondre à la demande de la filière artisanale. Cela nous a permis de proposer une autre analyse sur la nature et l'importance des réseaux de semences que celle développée par O. Coomes et ses coauteurs [*op. cit.*]. Les nuances que nous apportons peuvent être considérées comme autant de défis à relever pour amplifier l'action des réseaux de semences et participer à la transition agroécologique.

L'originalité de Li Mestère dans le contexte wallon est de rassembler une pluralité d'acteurs autour de la gestion de la diversité cultivée et de favoriser la circulation de semences, de savoirs et de savoir-faire, absents ou inaccessibles dans le système formel. Le fait d'aborder collectivement un problème permet une progression plus rapide et finalement plus durable que lorsqu'on y fait

15. Voir aussi V. Chable et E. Serpolay, « Recherche multi-acteurs et transdisciplinaire pour des systèmes alimentaires bio et locaux », *Techniques de l'ingénieur*, 2016 (<<https://www.techniques-ingenieur.fr/base-documentaire/innovation-th10/ingenierie-et-responsabilites-42598210/recherche-multi-acteurs-et-transdisciplinaire-pour-des-systemes-alimentaires-bio-et-locaux-ag103/>>>).

16. Voir J.-B. Bassene, *et al.*, « Organisation en réseau et durabilité systémique de deux filières alimentaires (riz biologique et petit épeautre en France) », in *Actes des 8^{es} Journées de recherches en sciences sociales*, Grenoble, 2014, 11-12 décembre 2014.

face seul. La collaboration est presque une nécessité pour ceux qui aspirent à la souveraineté semencière dans des pays comme la Belgique où il existe un vide générationnel dans la transmission des semences et des connaissances associées. L'expérience de Li Mestère montre que les autres acteurs du système alimentaire ont aussi leur place au sein de ces processus et montre l'intérêt de décloisonner les métiers de la céréale. Ce cas d'étude illustre le rôle que peuvent prendre les réseaux de semences au-delà du simple échange de graines et infirme les deux premières hypothèses déjà réfutées par O. Coomes et ses coauteurs [*idem*].

Néanmoins, la circulation de la semence est conditionnée par les relations sociales et son accès est régulé. Cela questionne l'étendue du rôle de Li Mestère dans la réintroduction de diversité dans la culture des céréales panifiables en Wallonie et plus largement dans la transition agroécologique. Une fois les premières années de multiplication et d'observation passées, il serait intéressant d'en dresser le bilan. Parmi la diversité de variétés conservées, combien d'entre elles (et lesquelles) ont-elles fait leurs preuves auprès des paysans et des boulangers ? L'existence relativement courte du réseau à laquelle s'oppose le temps long de la sélection ne nous offre donc pas encore assez de recul.

Finalement, l'équivoque qui anime le réseau est causée par une croissance presque trop rapide, pouvant mener à son essoufflement. Les deux dernières hypothèses réfutées par O. Coomes et ses coauteurs [*idem*] se retrouvent donc à leur tour fortement nuancées par la particularité du contexte dans lequel Li Mestère, et par extension toute plateforme d'innovation, doit évoluer. Nous concluons qu'une plateforme d'innovation a réellement un potentiel pour la transition agroécologique à condition qu'elle sache se réinventer à temps face aux processus d'institutionnalisation des questions qu'elle soulève.

Sofia Baltazar

ingénieur agronome, Université de Namur (Belgique)

Marjolein Visser

agronome, professeur associé, Laboratoire d'agroécologie, Université libre de Bruxelles (Belgique)

Nicolas Dendoncker

géographe, professeur, Université de Namur (Belgique)

Bibliographie

- BONNEUIL, Christophe, et al.**, 2006, « Innover autrement ? La recherche face à l'avènement d'un nouveau régime de production et de régulation des savoirs en génétique végétale », in P. Gasselin et O. Clément (dir.), *Quelles variétés et semences pour des agricultures paysannes durables ?* Paris, Inra (« Dossiers de l'environnement » n° 30) : 29-51.
- CECCARELLI, Salvatore**, 2012, *Plant Breeding with Farmers. A Technical Manual*. Alep, International Center for Agriculture Research in the Dry Areas (Icarda).
- COLLECTIF**, 2015, *Gérer collectivement la biodiversité cultivée. Étude d'initiatives locales*. Dijon, Educagri Éditions (« Références »).
- COOLSAET, Brendan**, 2016, *Farming Justice : Rights-based Approaches to Collective Agrobiodiversity Conservation*. Doctorat de science politique. Louvain, Université catholique de Louvain.
- COOMES, Oliver T., et al.**, 2015, « Farmer Seed Networks Make a Limited Contribution to Agriculture ? Four Common Misconceptions », *Food Policy* 56 : 41-50.
- DELCOUR, Alice, et al.**, 2014, « État des lieux des flux céréaliers en Wallonie selon différentes filières d'utilisation », *Biotechnologie, agronomie, société et environnement* 18 (2) : 181-192.
- DEMEULENAERE, Élise et Christophe BONNEUIL**, 2011, « Des Semences en partage : construction sociale et identitaire d'un collectif "paysan" autour de pratiques semencières alternatives », *Techniques et culture* 57 (2) : 202-221.
- DEMEULENAERE, Élise et Isabelle GOLDRINGER**, 2017, « Semences et transition agro-écologique : initiatives paysannes et sélection participative comme innovations de rupture », *Natures sciences sociétés* 25 : 55-59.
- DÖRING, Thomas F., et al.**, 2011, « Evolutionary Plant Breeding in Cereals—Into a New Era », *Sustainability* 3 : 1944-1971.
- ELLEN, Roy et Simon PLATTEN**, 2011, « The Social Life of Seeds: The Role of Networks of Relationships in the Dispersal and Cultural Selection of Plant Germplasm », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 17 (3) : 563-584.
- FAURE, Guy, et al. (dir.)**, 2010, *Innover avec les acteurs du monde rural. La recherche-action en partenariat*. Versailles, Wageningen et Gembloux, Editions Quae/Centre technique de coopération agricole et rurale/Les Presses agronomiques de Gembloux (« Agricultures tropicales en poche »).
- FAURE, Guy, et al.**, 2013, « Reconsidering Innovation to Address Sustainable Development », in E. Coudel, et al. (dir.), *Renewing Innovation Systems in Agriculture and Food. How to go Towards more Sustainability ?* Wageningen, Wageningen Academic Publishers : 17-33.
- HAZARD, Laurent, et al.**, 2016, « L'innovation à l'épreuve d'un climat et d'un monde changeant rapidement : intérêt de la co-conception dans le domaine des semences », *Fourrages* 225 : 39-47.
- KILELU, Catherine W., Laurens KLERKX et Cees LEEUWIS**, 2013, « Unravelling the Role of Innovation Platforms in Supporting Co-Evolution of Innovation: Contributions and Tensions in a Smallholder Dairy Development Programme », *Agricultural Systems* 118 : 65-77.

- LAMINE, Claire, et al.**, 2012, « Agri-Food Systems and Territorial Development: Innovations, New Dynamics and Changing Governance Mechanisms », in I. Darnhofer, D. Gibbon et B. Dedieu (dir.), *Farming Systems Research into the 21st Century: The New Dynamic*. Dordrecht, Heidelberg, New York et Londres, Springer : 229-256.
- LAMMERTS VAN BUEREN, Edith T. et JAMES R. MYERS (dir.)**, 2012, *Organic Crop Breeding*. Chichester, Wiley-Blackwell.
- LOUAH, Line, et al.**, 2015, « Changements de postures du chercheur, de l'agriculteur et de l'enseignant pour l'innovation agro-écologique paysanne », *Pour* 226 (2) : 5-10.
- MÉNDEZ, V. Ernesto, Christopher M. BACON, et Roseann COHEN**, 2013, « Agroecology as a Transdisciplinary, Participatory, and Action-Oriented Approach », *Agroecology and Sustainable Food Systems* 37 (1) : 3-18.
- RIVIÈRE, Pierre**, 2014, *Méthodologie de la sélection décentralisée et participative : un exemple sur le blé tendre*. Doctorat de génétique. Orsay, Université de Paris XI.
- STASSART, Pierre M. et Daniel JAMAR**, 2009, « Agriculture biologique et verrouillage des systèmes de connaissances. Conventionalisation des filières agroalimentaires bio », *Innovations agronomiques* 4 : 313-328.
- VANLOQUEREN, Gaëtan et Philippe V. BARET**, 2008, « Why Are Ecological, Low-Input, Multi-Resistant Wheat Cultivars Slow to Develop Commercially? A Belgian Agricultural "Lock-in" Case Study », *Ecological Economics* 66 (2-3) : 436-446.
- VARA-SÁNCHEZ, Isabel et M. Cuéllar PADILLA**, 2013, « Biodiversidad cultivada: una cuestión de coevolución y transdisciplinariedad », *Ecosistemas* 22 (1) : 5-9.
- VAN DAM, Denise, et al. (dir.)**, 2017, *Les collectifs en agriculture bio. Entre idéalisation et réalisation*. Dijon, Educagri Editions (« Références »).

Résumé

Au-delà des idées reçues. L'exemple de Li Mestère, réseau de semences wallon

Parmi les leviers actionnables pour stimuler les systèmes d'innovation agricole figure le soutien à l'interaction entre de multiples acteurs par des plateformes d'innovation, dont les réseaux de semences constituent un exemple. Li Mestère, premier réseau de ce type en Wallonie, rassemble une pluralité d'acteurs autour de la gestion de la diversité cultivée des céréales. Il favorise la circulation de semences, de savoirs et de savoir-faire, inaccessibles dans le système semencier formel. Cependant sa croissance rapide, combinée aux enjeux organisationnels et de récupération, le situe entre « idéalisation et réalisation ». En nuanciant les idées reçues au sujet des réseaux de semences, cet article met en évidence les défis à relever pour amplifier leur action et favoriser la transition agroécologique.

Mots clés: Wallonie, diversité cultivée, plateforme d'innovation, réseau, semences, système céréalier, transition agroécologique.

Abstract

Beyond preconceived ideas: The example of Li Mestère, a Walloon seed network

Possible operational levers to improve agricultural innovation systems include innovation platforms to support interaction among various stakeholders. Seed networks are one such example. Li Mestère, the first network of this type in Wallonia, has brought together a diverse range of stakeholders to manage the crop diversity of cereals. It facilitates the circulation of seeds, knowledge and know-how that are inaccessible in the formal seed system. However, because of its quick growth, organisational challenges and misrepresentation issues, the network finds itself between “idealisation” and “realisation”. By delving beyond preconceived ideas about seed networks, the article highlights the challenges they face to intensify their efforts and foster an agroecological transition.

Keywords: Wallonia, crop diversity, innovation platform, network, seeds, cereal production system, agroecological transition.